

PUISER A LA FONTAINE DE LA FELICITE INFINIE

Les souvenirs dorés d'une ancienne étudiante de l'Université Sri Sathya Sai, campus d'Anantapur

Par Mme Veenavardhan

Si la félicité est un souvenir heureux revisitable dans le tréfonds du cœur pour un plaisir renouvelé, sans diminuer sa force un tant soit peu, je suis bénie d'avoir une fameuse réserve à ma disposition. Ayant fait partie du premier contingent d'étudiantes diplômées (1970-73) du campus d'Anantapur de l'Université Sri Sathya Sai, je suis bénie d'avoir un tas de souvenirs heureux sur lesquelles je puis m'appuyer et de pouvoir tremper mon âme dans cette source chaude de joie pure à laquelle je puis ma force pour faire face à la vie et à tout ce à quoi celle-ci me confronte.

Conquête par un déluge d'amour pur



Je suis de Cuddapah, en Andhra Pradesh, et je vis actuellement à Chennai dans le Tamil Nadu. Lorsque j'étais étudiante en licence de lettres au collège qu'on appelait alors le Collège Sri Sathya Sai des Lettres et des Sciences pour jeunes filles d'Anantapur, en Andhra Pradesh, je faisais partie du tout premier contingent de jeunes filles qui résidaient au foyer d'étudiantes récemment construit.

Darshan divin d'autrefois...Le Seigneur glisse sur le sable et inonde chaque âme de Ses doux sourires

Mes parents souhaitaient que j'étudie au collège de Bhagavan, puisque ma sœur aînée, V. Pullamma, était

professeur au département d'économie du collège. Initialement, je ne connaissais pas grand-chose au sujet de Bhagavan. Mais après avoir fait l'expérience de Son amour et de Son attention parentale envers chacune d'entre nous, Ses filles, mon amour pour Lui et ma foi en Sa divinité augmentèrent naturellement.

La fondation du collège ne repose que sur Son amour et sur Son sacrifice

C'était Son attention méticuleuse concernant notre bien-être qu'il était impossible de ne pas remarquer. Par exemple, en cours de programme, Bhagavan constata le défi auquel beaucoup d'entre nous qui étaient issues d'un milieu où l'on ne parlait pas anglais étaient confrontées. Il organisa des cours particuliers supplémentaires pour nous aider à nous en sortir avec nos études.

Comme un parent qui s'inquiéterait, Il nous rendait visite quasiment chaque semaine, parcourant les 120 km aller-retour juste pour s'assurer qu'on s'occupait bien de nous, que nous étions heureuses, à notre aise et chez nous dans notre nouvel environnement. Quels sacrifices Il a consentis pour notre bien-être ! Son amour était simplement l'expérience la plus douce de nos vies. Nous décomptions les jours avec ferveur jusqu'à Sa prochaine visite.



Swami en visite au campus d'Anantapur

Communication libre avec le Parent divin

Bhagavan nous encouragea à être communicatives dans l'expression de nos problèmes. Il nous dit : 'N'ayez pas peur des directeurs. Parlez-Moi de vos problèmes. Soyez franches, Mes trésors, à propos de ce que vous voulez et demandez-le Moi. Vous avez toutes quitté vos parents pour venir ici. C'est Mon devoir de prendre soin de vous.'

C'est ainsi qu'en toute simplicité, nous demandâmes que des ventilateurs soient installés, troublées que nous étions par le climat aride et chaud d'Anantapur. Le lendemain même, Bhagavan fit installer des ventilateurs dans notre réfectoire, ce qui rendit nos repas beaucoup plus agréables. Comme une mère adorable, Il nous envoyait des pickles, des bonbons, des fruits et ce genre de friandises. Bhagavan est devenu notre Mère toujours souriante, toujours affectueuse et toujours prévenante. Si pur, si doux, si sensible étaient Son amour et Son intérêt pour nous que le développement de notre lien avec la Mère divine que nous avons trouvée en Sai était naturel et irrésistible.

Pendant Ses visites qui étaient presque hebdomadaires et qui duraient parfois plusieurs jours, Il passait les matinées à rencontrer le personnel et nous les étudiantes, nous ne pouvions nous empêcher de rôder dans les couloirs du collège en attendant la conclusion des réunions. Alors, nous pouvions enfin communiquer avec le Seigneur qui était maintenant devenu l'unique but de nos vies.



Attrait divin irrésistible

Les soirées passées en compagnie de Bhagavan étaient le plus mémorable. Nous nous réunissions autour de lui, comme de la limaille de fer attirée par un aimant. Nous étions une grande famille heureuse avec notre Parent divin assis au milieu de nous et toujours prêt à

satisfaire nos fantaisies enfantines. Je me souviens que nous Lui demandions de chanter des *bhajans* de notre choix et qu'Il y consentait toujours !

D'une voix si mélodieuse, Il chantait à pleins poumons des chants alors très populaires chez les étudiantes :

Chitta chora Yashoda ke baal, Natavaralal, Govinda Krishna Jai et Sathyam Jnanam Anantam Brahma.

Après la séance de *bhajans*, Bhagavan dînait avec nous. Il demandait souvent si nous avions toujours la même qualité de nourriture ou si le bon repas était quelque chose de spécial parce qu'Il nous rendait visite. Il n'était pas possible de ne pas remarquer Ses préoccupations parentales et Son amour pour nous. La coupe de notre joie débordait trop souvent et notre doux Sai devint pour nous notre Mère divine, notre Père divin, notre Ami divin et notre Guide divin, tout cela en une seule Personne ! L'expérience était tout simplement céleste.

Comédien merveilleux et Maître joueur !

Parfois, Il nous faisait pleurer de rire avec Son grand sens de l'humour. Une fois, Il insista pour qu'une jeune enseignante qui venait tout juste de se marier lui dise le nom de son mari.

Comme il est contraire à la bienséance pour une femme de prononcer le nom de son mari dans certaines traditions, elle rougit et elle baissa la tête. Bhagavan tenta alors habilement de la persuader : "Je te le demande. Tu ne veux pas ?" Elle finit par céder à Ses manœuvres et à la pression et du bout des lèvres, elle Lui murmura le nom de son mari.



Immédiatement, l'espiègle Swami la taquina : "Empotée, est-ce qu'une dame peut mentionner le nom de son mari ?" Nous rîmes toutes de bon cœur, car Bhagavan avait si habilement et si gentiment tiré les ficelles.

Gérer sa maison – la plus haute discipline spirituelle !

Toujours instructeur, dans Ses moments les plus légers et les plus graves, Il nous a enseigné des leçons de vie qui ont résisté à l'épreuve du temps depuis quatre décennies. Il nous a souvent dit que "nous devons apprendre à bien nous conduire dans le monde, après avoir franchi les portails du collège." **Insistant sur le rôle vital que les femmes jouent en tant que thermostats du climat spirituel et moral de leurs foyers, Il nous exhorta d'abord à exceller comme femmes d'intérieur et à apporter une bonne réputation à nos parents, à nos beaux-parents et au collège avant de nous lancer dans d'autres ambitions. Chaque chose en son temps, nous rappela-t-Il, parce que, si tout va bien sur le front du foyer, la**

vie s'écoulera et se développera aussi avec une plus grande facilité au-delà du foyer. Il savait qu'en éduquant les filles, il éduquait la famille entière sur la manière de vivre une vie fondée sur les valeurs.



Bhagavan nous a enseigné à intégrer la spiritualité dans nos vies pratiques de femmes d'intérieur en nous disant de ne jamais sous-estimer l'importance de ce rôle. Il nous l'a expliqué en nous donnant des exemples faciles à comprendre sur la façon dont on peut en fait suivre simultanément les voies de l'action, de la dévotion et de la connaissance, en tant que femmes d'intérieur.

Il a dit que la *Jnana Marga* ou la voie de la connaissance entrait en jeu dans l'acte même de cuisiner un repas sain pour la famille, puisqu'on devait savoir quels ingrédients utiliser et en quelles quantités pour que la nourriture soit saine et savoureuse. Si connaître les secrets d'une cuisine équilibrée indiquait la *Jnana Marga* (la voie de la sagesse), alors, l'acte même de préparer le repas et de cuisiner était la *Karma Marga* ou la voie de l'action. Finalement, la voie de la dévotion ou la *Bhakti Marga* est facile à suivre, si l'on pense à Dieu en cuisinant et si l'on offre la nourriture à Dieu comme *prasadam* ou comme nourriture consacrée pour les membres de la famille qui la consomment, en voyant ceux-ci comme des incarnations de la même Divinité. Puis, pour servir, on doit toujours être affectueuse et souriante et heureuse d'avoir le privilège de le faire.

Lorsqu'il est entrepris dans un tel esprit, l'acte apparemment simple de cuisiner et de servir un repas devient la plus haute discipline spirituelle. Swami a expliqué comment le rôle de la femme d'intérieur offrait beaucoup de possibilités de croissance spirituelle. Il nous a aussi dit qu'une excellente femme d'intérieur encourage la dévotion en organisant des activités dévotionnelles et des activités de service.

Visite surprise pour ma pomme ! Etait-ce un rêve ?

Personnellement, pour moi, l'expérience la plus mémorable de mes années d'étude remonte au jour où j'ai dû me triturer les méninges à cause d'un examen de science politique inattendu pour lequel je n'étais absolument pas préparée. Et donc, pour un bourrage de crâne de dernière minute, je me retirai très tôt dans la quiétude du bâtiment du collège, un matin. C'était un jeudi et je portais un sari blanc, puisqu'on s'habillait toutes en blanc, ce jour de la semaine. Stressée et paniquée, j'étais plongée dans une étude sérieuse, lorsque tout à coup, j'entendis une voix douce qui susurrait "*Virisina Mallepoovu !*", "Jasmin en fleurs !"

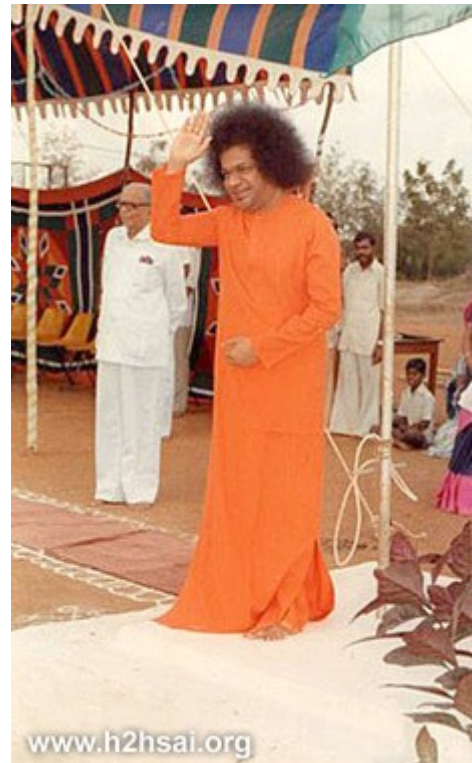
C'était Lui ! Bhagavan venait juste d'arriver au collège, à l'improviste et Il se tenait à côté de moi, comme dans un rêve ! Et comme si ce n'était pas suffisant, Il matérialisa une pomme succulente, qu'Il m'offrit. Ma joie fut stratosphérique. Encore aujourd'hui, quand je repense à cet instant, je baigne dans la félicité. Parfois, je me demande si ceci s'est réellement passé !

Plus tard, j'ai dégusté la pomme et je l'ai partagée avec tout le monde. Puis, Bhagavan me conseilla d'aller informer les directeurs du collège et du foyer des étudiantes qu'Il était arrivé au collège.

A présent, vous savez ce que j'entends par ce réservoir de félicité dans lequel je me plonge de temps en temps pour rafraîchir mon âme.

Prasanthi Nilayam

Si Son amour et Son souci pour nous faisaient d'Anantapur notre foyer loin de chez nous, alors Prasanthi Nilayam était sans aucun doute notre second foyer où Il nous invitait pour toutes les fêtes principales. Nous avions beaucoup d'opportunités de participer aux multiples activités de service, puisque Bhagavan nous disait constamment d'ouvrir nos cœurs et d'élargir notre esprit en accomplissant des actions de service désintéressé. Nous travaillions joyeusement à la cantine et pour encourager nos efforts de développement personnel, notre Sai divin nous distribuait des bonbons, des glaces et des fruits.



Nous célébrions Son anniversaire dans la liesse. Ces images de Lui, arrivant en procession, tôt le matin avec Mère Easwaramma sont gravées dans nos cœurs. La Mère bénie et quelques dévotes sénières appliquaient l'huile de cérémonie dans les cheveux de Bhagavan.

Je me souviens qu'Il portait une robe jaune, le matin et une robe blanche, l'après midi et qu'Il s'asseyait sur une balançoire, pendant que la chanteuse play-back et dévote, Mme P. Susheela interprétait des chants dévotionnels. Ces jours de cérémonies d'anniversaire étaient tellement divins que nous ne nous rendions pas compte à quel point le temps filait et nous retournions à Anantapur, le cœur gros.

La vie distribue chaque fois un jeu différent

Alors que j'avais profité d'un contact aussi proche avec le divin Seigneur Sai durant mes études, la vie me distribua un jeu différent par la suite. Ultérieurement, pendant une période de vingt ans, je n'eus plus l'occasion de revenir chez moi, à Prasanthi Nilayam ! J'avais parfois un *darshan* occasionnel de Baba à Bangalore ou à Chennai, mais guère beaucoup plus. Puis une nuit, j'ai rêvé qu'Il venait chez moi. J'étais troublée, quant à la manière de Le

recevoir. Il me dit : ‘‘Tu n’as besoin de ne rien faire. Fais *Padanamaskar*. Tu as assez de bon sens.’’

Depuis ce rêve, j’ai toujours ressenti la guidance de Bhagavan pour surmonter les problèmes de la vie. Et les solutions passent par des canaux différents : ce peut être l’intuition, un livre, l’avis opportun d’un aîné, etc.

Ni saison, ni raison ni location particulière pour Son amour !

Six ans après mon mariage, Swami me bénit finalement avec l’expérience de la maternité. Une fois, j’assistais à une réception à l’usine où travaillait mon mari, à l’époque. Je priais Bhagavan pour qu’Il bénisse mon enfant. Juste à ce moment-là, un rouleau de papier tomba du ciel et atterrit tout près de moi. Après avoir initialement hésité, je le ramassai et je le déroulai. Je fus stupéfaite de trouver une photo de 25 x 25 cm de Bhagavan qui allumait une lampe. Je criai de joie ! Ses bénédictions dans les lieux les plus inattendus éclairèrent la vie de mon enfant. Je chéris encore cette précieuse photo, à ce jour.



Plusieurs années plus tard, je fis acte de foi en décidant de reprendre mes études. Je voulais obtenir une licence en sciences de l’éducation. Tandis que j’attendais anxieusement les résultats, mon fils m’apporta une photo qui appartenait à la mère d’un ami. Elle représentait notre très cher Bhagavan avec les mots,

‘‘Pourquoi avoir peur, quand Je suis ici ?’’ Je ressentis une résurgence de confiance et de calme.

Une fois, alors que mon mari était en mission militaire dans l’Etat troublé du Jammu et Cachemire, j’étais très inquiète, car j’avais été dans l’incapacité de le contacter depuis plusieurs jours à cause du mauvais temps. Je priai très fort et j’entendis la voix de Bhagavan qui me rassura : ‘‘Il va t’appeler ; ne t’inquiète pas.’’ Quelques secondes plus tard, le téléphone sonna et bien entendu, c’était mon mari au bout du fil. Tout allait bien avec la grâce et la compassion de Bhagavan.

Aujourd’hui, après un intervalle de vingt longues années, il semble finalement qu’Il m’ait assez testée. Maintenant, depuis 12 ans, Bhagavan me donne la possibilité de Le visiter et de servir dans Sa divine demeure, Prasanthi Nilayam.

Je me sens tellement bénie de Le servir en assistant les malvoyants, en étant pour eux une lectrice et un scribe. C’est comme si mon doux parent m’accordait une compensation pour cette longue période probatoire de deux décennies qu’Il m’a fait subir. Je prie pour que le déluge de Son amour et que Sa présence dans ma vie se prolongent à tout jamais.

En essayant de dire tout cela, je réalise à quel point les mots sont des instruments inadéquats pour exprimer à Bhagavan ma gratitude profonde et affectueuse pour Sa présence dans ma

vie. Je frémis, rien qu'à l'idée de ce que je serais et où j'en serais, sans Lui ! En étant sa fille, je retire un sentiment de valeur personnelle et c'est tout ce qui importe pour moi.

Heart2Heart
Novembre 2009